

La Vigneuse de Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu; guérit la teigne et les démangeaisons. Supérieur pour la toilette.

L'Echo de Louiseville

PARAISANT LE VENDREDI
ABONNEMENT.....\$1.00 PAR AN

Toutes correspondances concernant la relation ou l'administration doivent être adressées comme suit:

L'ECHO DE LOUISEVILLE
RUE ST-LAURENT
LOUISEVILLE

VENDREDI 26 OCTOBRE 1894

COMPTON

La votation, dans Compton, s'est terminée, vendredi dernier, par le triomphe du candidat conservateur M. McLeary, qui a obtenu plus de 680 voix de majorité sur son adversaire M. J. B. St-Laurent.

Cette victoire est une approbation manifeste de la politique du gouvernement Taillon.

La Contrebande

L'Electeur dit que la contrebande du whisky se pratique encore sur une assez grande échelle sur le fleuve Saint-Laurent.

La semaine dernière six barils de liqueur, enfouis à Saint-Thomas, ont été saisis par un douanier.

L'Electeur prétend que ces six barils ne sont qu'une partie d'une cargaison de cent cinquante barils et caisses de whisky, gin et rhum débarqués en sûreté il y a une quinzaine, non loin de l'endroit où la saisie a été pratiquée.

Feu M. Joseph Duhamel

M. Joseph Duhamel, C. R., est mort à sa résidence de la rue Sherbrooke, Montréal, mardi matin.

Il était malade depuis plusieurs semaines.

La mort prive le barreau de Montréal de l'un de ses membres les plus distingués et justement estimés.

Né le 20 janvier 1836, à Montréal même, il fut appelé au barreau le 7 août 1857, et il ne tarda pas à s'y faire une bonne clientèle.

Il fut successivement en société avec MM. Cyrille Archambault, Gustave Drolet, Rainville, Rinfret et Rainville, Pagnuelo et Rainville. Au moment de sa mort il était en société avec MM. Marceau et Merrill.

Il était l'un des avocats des compagnies de chemins de fer du Canada-Atlantique, de l'Union Jacques-Cartier et de l'Adirondack.

Il eut l'honneur d'occuper un siège au conseil de ville de Montréal alors qu'il n'avait pas encore atteint sa majorité. A l'âge de 20 ans il voulut s'occuper de politique et se présenta dans l'intérêt du parti libéral, mais il fut déçu.

On rapporte qu'à cette occasion il faillit se faire tuer. Il adressait la parole aux électeurs du Sault au Recollet quand la populace furieuse renversa le husting et se rua sur lui avec des bâtons.

Il fut rudement battu puis laissé sur le sol pour mort. Quand on put venir à lui il avait deux côtes et le bras droit cassés.

Un tel début n'était pas de nature à lui donner du goût pour la politique et il y renonça complètement pour ne plus s'occuper que de ses études légales et plus tard de sa profession.

Il ne brisa cependant pas ses attaches avec le parti libéral, qui comptait en lui l'un de ses membres les plus influents.

En 1859 M. Duhamel avait épousé Mlle Alphonse Masson, fille de feu M. Damase Masson.

Son épouse lui surviva, ainsi que deux filles, Mmes Mazo et Mlle Eugénie Duhamel, et trois fils.

MOURANT

L'honorable M. Mercier est mourant.

Depuis lundi matin, à 2 h., il est sans connaissance et à l'agonie depuis mardi, à 3 h. de l'après-midi.

Il est entouré des docteurs Rottot et Lachapelle, de Mme Mercier, de sa sœur Mme Paul de Caze, et de ses enfants.

Son confesseur, le Rév. Père Garceau, jésuite, et des sœurs de charité sont aussi à ses côtés.

Sa mort est attendue d'une

LE COLPORTAGE

On lit dans le *Sorelois* :

Le *Prix Courant* reproduit l'entrefilet paru dans le *Sorelois* relativement au colporteur auquel il a été enlevé une licence délivrée à un autre colporteur, dernièrement, et trouve que M. Chénave n'a fait alors son devoir qu'à demi. Il aurait dû, dit-il, le poursuivre pour colportage sans licence d'abord et pour faux ensuite. Nous ne sommes pas tout à fait de l'avis du confrère. Et d'abord le colporteur dont il s'agit n'a pas eu le temps d'exercer son industrie dans ce district, puis on ne pouvait indiquer qu'il se fût lui-même rendu coupable du crime de faux. Le pauvre diable n'avait que des ferblanteries et autres objets de peu de valeur, \$3.00 ou \$4.00 au plus, et il a été assez puni de la peur qu'il a eue, et des dépenses inutiles que son voyage à Sorel lui a coûtées. Le faire arrêter eût été faire des frais inutiles.

En passant, nous ferons remarquer que, dans le district de Richelieu, le colportage sans licence est chose extraordinairement rare depuis quelques années, et cela, soit dit à la louange de l'inspecteur des licences actuel, est dû à son énergie, à sa vigilance et à la manière dont ont été traités ceux qui, sous ce rapport, ont été surpris enfreignant la loi.

Qu'ailleurs, que dans les autres districts, on fasse comme à Sorel, et la plaie du colportage disparaîtra.

Les boutiques de l'Intercolonial, à la rivière du Loup, ont été visitées par un incendie samedi. Tout a été détruit, y compris huit locomotives.

Les pertes dépassent \$200,000.

CAUSERIE BADINE

A M. VERT-GALANT DE SOREL.

Savez-vous que nous vivons dans un siècle tellement renversant qu'on en perd la boule à certains endroits? N'est-ce pas là un signe d'une fin-de-siècle terrible! Mon Dieu, secourez-nous et ayez pitié de nous.

De nos jours, il ne nous est pas permis de saluer une jeune fille inconnue au risque de passer pour un mal élevé ou un imbécile d'autant que le monsieur qui signe *Vert-galant* sur le *Sorelois* qui veut cela.

Tas qu'à voir!

Mais continuons. Vous pensiez, lecteurs, être suffisamment instruits sur l'étiologie et, devant une dame, vous ôtiez galamment votre chapeau. Horreur! dans quelle cruche aviez-vous pris naissance? Vous devez passer devant les dames, le corps droit comme une flèche. Ne courbez pas l'échine, je vous prie, car *Vert-galant* qui connaît comme son *pater* la rue Sparks, d'Ottawa, vous dira: "Cette manière d'agir ne me va pas du tout!"

Et, c'est ce même cher monsieur qui trouve que ma causerie sur la jeune fille n'a pas le sens commun.

Ah! je suis parfaitement rassuré!

D'abord, gentil *Vert-galant*, celui qui possède la plus petite dose d'éducation ne manque pas de saluer tout le monde qu'il rencontre au risque de passer pour un... pour un *galant Sorelois*.

Est-ce que la jeune fille n'est pas digne de cette marque de respect et de déférence! Mais, cher monsieur, vous êtes tout-à-fait dénué de sens commun et votre excessive délicatesse vous aveugle! Voyons, arborez sur votre vénérable nez la plus majestueuse des paires de lunettes, et, voyez avec moi ce que vous me dites.

Vous écrivez: "Le lendemain cette même jeune fille ne guettera pas du regard celui qu'elle aura salué la veille, à moins qu'elle ne veuille absolument faire sa connaissance."

Ah! nous y voilà!

C'est absolument ce que j'ai dit et donné à penser. Il est évident que si mademoiselle n'avait pas voulu faire la connaissance de Monsieur, elle ne l'aurait pas guetté du regard. Qu'en pensez-vous, M. *Vert-galant*?

Dans tous les cas, vous, monsieur, qui m'avez l'air d'être un voyageur, vous ne paraissez connaître bien peu les usages de nos jeunes filles actuelles, c'est-à-dire de celles qui sont quelque peu affriolantes. Quant aux autres nous n'avons pas à y voir, puisqu'elles sont trop sérieuses et trop graves pour être l'objet d'une causerie badine.

L'amour, cher monsieur, mais c'est du roman pur. Nos jeunes filles savent bien un peu ce que c'est que l'amour, mais elles font toujours fi de leur catéchisme de persévérance! D'ailleurs, monsieur, vous auriez dû lire ma causerie à tête reposée et, au lieu du fatras que vous avez cru y voir, vous y auriez découvert de grandes vérités. Justement vous avez fait un *four* et j'espère bien que le bon Dieu vous le pardonnera.

Vous me dites que je ne suis rien moins que galant. Il est un compliment que vous avez oublié de me faire: Je salue tout le monde, dans mon village, les demoiselles comme les autres. Et il m'est triste de constater qu'à Sorel on doit passer sur la rue comme un boulet de canon.

C'est encore là sans doute une nouvelle réforme de notre système moderne d'éducation publique. Evidemment, M. *Vert-galant* habite une grande ville et cotoie le haut peuple. Nous n'avons pas le même avantage nous ici qui vivons comme des rats dans leur fromage, et, nous ne connaissons que bien peu ce qu'on appelle *l'usage du monde*! Mais il nous faudrait autre chose qu'un potache de Sorel pour nous instruire, si traitement nous méritons une leçon. Mais qu'on y songe, je suis, moi, en dehors de tout cela; car je ne suis presque rien. Tout au plus je suis un flâneur fantaisiste, un monsieur de l'orchestre, un joueur de flûte ou un montreur de lanterne magique. Qu'on en prenne note, car c'est bien en cette dernière qualité que j'ai pu parler de la jeune fille. Et encore, cela a offusqué M. *Vert-galant*, de Sorel! *O tempora, O mores!*

Et maintenant, M. *Vert-galant*, j'éteins ma lanterne et je vous souhaite une bonne nuit, M. *Vert-galant*. Mais, M. *Vert-galant*, un petit conseil avant de me retirer: Otez vos lourdes bottes, M. *Vert-galant*, prenez votre course, M. *Vert-galant*, et tâchez de rattrapper votre *boule*, M. *Vert-galant*.

Z&no.

Prime pour encourager la fabrication du beurre en hiver.

Dans le but d'encourager la fabrication du beurre en hiver, le département d'agriculture accordera, l'hiver prochain, la même prime que l'an dernier, *pourvu que le lait apporté à la fabrique soit complètement employé à la fabrication du beurre, à l'exclusion de tout autre usage.*

Cette prime sera payée tant au cultivateur qui livrera son lait à la fabrication, qu'au propriétaire de beurrerie ou de beurrerie convertie en beurrerie pour l'hiver qui en fabriquera du beurre; chacun ayant sa part dans cette industrie.

La prime sera proportionnée aux quantités de lait fournies par chacun, de manière à rendre la distribution de l'octroi la plus équitable possible. Elle ne sera payable que pour le lait fourni à partir du premier novembre prochain et ne sera accordée, pour les opérations de ce mois, qu'aux fabriques qui fonctionneront en plus ou moins dix jours en décembre. Le taux de la prime sera variable et s'élèvera avec l'avancement de la saison, puisque le plus grand mérite consiste à prolonger la période de lactation et à maintenir la quantité de lait fourni. Ce taux a été fixé comme suit:

5 cts. par 100 lbs de lait fourni en novembre.

10 cts. par 100 lbs de lait fourni en décembre.

15 cts. par 100 lbs de lait fourni en janvier et février.

La prime sera répartie entre les patrons et fabricants dans la proportion ordinaire appliquée à la répartition de l'argent provenant des ventes: 85 pour cent de la prime allant aux patrons et 20 pour cent aux fabricants.

ZOOLOGIE

Un ami dit à l'Electeur que le poisson extraordinaire pêché aux îles de Sorel par M. Latour, et dont nous avons parlé la semaine dernière, est l'*Askimola* des Indiens.

NOTES LOCALES

Nos traversées.—Nos traversées ne sont guère entretenues. Nous prions nos concitoyens au nom de la propreté d'y voir immédiatement.

Fanal économique.—Son Honneur le Maire A. I. Gravel vient de poser en face de sa résidence un magnifique fanal et qui est en même temps très économique. Ce fanal en effet peut s'éteindre de lui-même à l'heure que l'on veut et il projette une lumière beaucoup plus vive que les autres fanaux de la ville.

Inspecteur.—M. l'inspecteur Blouin, de la Banque Hochelaga, est à Louiseville.

Notre journal.—Nous prions nos abonnés qui ne recevraient pas notre journal régulièrement de nous en donner avis.

L'eau que l'on boit.—Nous demandons de nouveau aux propriétaires de notre aqueduc de voir à faire filtrer au plus vite, d'une manière convenable, l'eau que l'on boit à Louiseville. Encore une fois la santé de nos concitoyens est en jeu. Il est temps qu'on réagisse contre le présent état de chose. Les contribuables paient assez cher pour de l'eau potable, il faut de toute nécessité qu'ils en aient. Nous aimerions que la Cie d'aqueduc nous dispensât du trouble d'en appeler au bureau d'hygiène provincial. Quoi qu'il arrive cependant, nous ferons notre devoir. Qu'on nous comprenne bien.

Ferblantier.—M. Joseph Gouneville, ferblantier, d'Yamachiche fait d'excellentes affaires. Nous engageons nos abonnés de l'endroit de lui confier leurs commandes.

En promenade.—M. S. Remington, de Montréal, est en promenade à Louiseville.

Actes de vente.—Octobre, 18. Vente par Louis Thidrel et autres à Joseph Lambert de moitié du No 303 de la Rivière du Loup.

Octobre, 18. Vente par The James Robertson Co., (Limited), à The Electric Match Co., d'une partie du No 761 de Louiseville.

Octobre, 20. Vente par Honoré Déchaine et al., à François Déchaine et al., d'un sixième indivis du No 361 de Saint-Léon.

Octobre, 22. Vente par David Picotte à Ignace Lessard du No 149, de Saint-Paulin.

Naissance.—Le 21 octobre, l'épouse de M. Adolphe Allard, un fils.

Mariage.—Le 23 octobre, M. Isidore Damphousse, conduisit à l'autel Mlle Philomène Chevalier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le chanoine Tessier.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

Mesdames et Messieurs.—N'achetez pas vos marchandises sèches et pelletteries sans voir les grands avantages offerts en ce moment par M. J. A. Gremer, Louiseville.

Coupe! Coupe!—Le soussigné informe le public qu'il a ouvert une académie de coupe. M. Arthur Corbin, couturier, de Montréal, à qui je viens d'apprendre la coupe, pourra donner des références.

J. A. VANASSE, Tailleur.

Décès.—A Saint-Léon, le 20 Octobre, est décédé, à l'âge de 23 ans, Pierre, fils de M. Moïse Landry.

Conférence agricole.—M. J. H. Legris a été chargé par notre cercle agricole d'inviter le Dr Coumbe, de Saint-Justin, de venir faire une conférence à Louiseville.

Personnel.—M. Napoléon Ricard, hôtelier, de Montréal, était en cette ville, mercredi, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

Malade.—M. Maxime Gélinas, chapelier, de Louiseville, est dangereusement malade.

Chasse à l'ours.—MM. L. A. C. Boucher et Conrad Martin ont chassé l'ours qui a rôdé à l'embouchure de la Grande-Rivière. Nos nerfs devront faire une seconde expédition.

Betteraves à sucre.—Il a été chargé, cette année, à Louiseville, dix chars de betteraves à sucre.

Tous nos cultivateurs sont enchantés de leurs recettes.

Personnel.—M. Nérée Duplessis, député du comté de Saint-Maurice, à la législature, était en cette ville, samedi.

M. Donat Desrosiers, de Montréal, est à Louiseville au milieu des siens.

M. Charles Ed. Jacques, commerçant, de Montréal, était en cette ville la semaine dernière.

En promenade.—Mlle Alice Boucher, de Sorel, est en promenade chez Mme Garceau.

Reconstruite.—La sécherie de l'Independant Match Co, est reconstruite.

Manufacture Trépanier.—La nouvelle manufacture Trépanier doit commencer ses opérations très prochainement.

En baisse.—Le fromage est en baisse. Il y a quinze jours il valait 10 $\frac{1}{2}$ cts et maintenant il se vend 9 $\frac{1}{2}$ cts.

Départ.—M. Joseph Constantin, fils de M. J. Constantin, de Saint-Léon, rang Barthélemy, est parti pour Gladstone, Mich.

Pour Lowell.—Un grand nombre de nos compatriotes est parti pour Lowell, Mass. Les affaires sont reprises dans cette dernière ville.

Cribles à vendre.—M. Adolphe Ratel vend des cribles très perfectionnés. Les conditions sont avantageuses aux acheteurs.

Sœur Marie-Thérèse.—Sœur Marie-Thérèse, enfant de M. Alexis Désaulniers, avocat, était en cette ville la semaine dernière.

La St-Narcisse.—Dimanche est la fête patronale de notre digne curé, M. le chanoine Tessier. L'Harmonie de Louiseville exécutera les meilleurs morceaux de son répertoire pendant la messe, que célébrera M. le chanoine. On dit aussi que les élèves de notre couvent joueront, ce jour-là, en l'honneur de notre pasteur, un magnifique drame.

Nous sommes convaincus que notre population entière s'associera de tout cœur aux démonstrations de vive sympathie dont sera l'objet, dimanche, M. le curé.

Jolie soirée.—Mme Thérèse Lafrenière a donné, dimanche dernier, une magnifique soirée, en l'honneur de Mlle Alice Emoud, de Montréal, actuellement en promenade à Louiseville. Le chant, la musique et la danse étaient sur le programme. Cette soirée, comme bien on peut le penser, a été un succès sous tous les rapports.

Il n'est plus actionnaire.—M. Raphaël Lambert a cédé toutes les parts qu'il possédait dans la Cie d'aqueduc de Louiseville pour la somme de \$13,000. On dit que MM. Alexis Desaulniers, avocat, de Louiseville, et George Caron, de Saint-Léon, sont maintenant les plus forts actionnaires de notre aqueduc.

Tailleur fashionable.—M. Arthur Corbin, tailleur fashionable, doit s'attacher prochainement à l'importante maison de commerce A. I. Gravel. M. Corbin demande trois couturiers et deux apprentis tailleurs.

Malade.—Notre jeune ami, M. Joseph Lambert, est dangereusement malade. Il est sous les soins du docteur L. A. Pante.

J. I. M. MARCHAND, EPICIER, PONT MASKINONGÉ.

M. Marchand a le plus bel assortiment d'épices de tout le comté.

Machines Agricoles
M. Marchand représentant la célèbre maison agricole Cassill & Frères, tient constamment à la disposition du public les meilleures machines d'agriculture, pourvues de toutes les améliorations modernes.

On pourra se procurer à son magasin

Charrues, Faucheuses, Moissonneuses, Etc., Etc., À PRIX MODÉRÉS.

M. Marchand a aussi l'agence pour la vente des billets pour les Etats-Unis.

J. I. M. Marchand, Pont Maskinongé

Hotel Grenier

Cette importante maison, s'avantagusement connue du public, continuera, comme par le passé, à donner tout le confort possible au public voyageur.

La popularité de l'Hotel Grenier est due à l'excellent choix de ses Liqueurs et de ses Cigares.

La pension est ce qu'il y a de mieux.

Une voiture se rend à la gare à l'arrivée de chaque train.

Un visite est cordialement sollicité.

Narcisse Grenier, Prop. LOUISEVILLE.

On recevra à ce bureau, jusqu'à Vendredi le 23e jour de novembre prochain inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soumissionnaire, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un cheque de banque accepté, égal à la somme de quatre cents piastres (\$400), payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce cheque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. F. E. ROY, Secrétaire, Département des Travaux Publics, Ottawa, 18 octobre, 1894. Sorel, 20 oct. 1894-21.

Raph. Lambert. Marchand-Generel, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE

GRATIS
Coupez cette annonce et envoyez-la à M. W. H. Gagné, St-Justin, Comté Maskinongé, P. Q., et vous recevrez gratuitement des échantillons de cartes de visite, ainsi que de beaux catalogues. Envoyez de suite 10c.—1r Q H

Les FROMAGES du CANADA en AVANT
1892-93-A CHICAGO-1892-93
Sur 20 Lots à l'Exposition Colombienne, les marques "BLUE STAR" ont remporté 25 Prix, ce qui est une indication sans succès pareil.

M. J. N. DUGUY, AGENT des fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY" est prêt à recevoir les demandes des fabricants qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs fromages sur les grands marchés. Commission 50c. Net par Doz. Les fabricants devront suivre mes instructions en tous points. C'EST D'AILLEURS LA GARANTIE DE LEUR SUCCES. Les ventes se feront chaque semaine, comme par le passé et le retour de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits A UN PRIX DU GROS, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Les patrons sont extrêmement intéressés dans ce système de vente, ils obtiennent toujours le plus haut prix et s'assurent, par le fait, un marché avantageux et durable à l'étranger. Le fromage fait de lait écrémé, le fromage mal mal n'a que le pourcentage dans la combinaison.

Veillez faire votre demande le plus tôt possible.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

J. N. DUGUAY, La Baie du Febvre, P. Q.

Les certificats ne sont ni exacts ni factices, mais bien des vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsepareille.

MASKINONGE

Notre correspondant spécial) Le bateau "St. Joseph", appartenant à M. P. Gladu, est arrivé de notre port avec un chargement de pommes. M. Gladu vend les pommes bon marché afin d'aider à vendre le plus tôt possible, car il veut retourner en chercher d'autres.

Patates de semence.—M. Chs Marchand offre en vente, dans le temps-ci, une nouvelle sorte de patates venant de la province d'Ontario. Ces patates sont beaucoup plus grosses que les nôtres, et sont très bonnes à manger. Nous croyons que, dans leur pays, les cultivateurs feraient d'en acheter chacun un peu, pour changer de semence le printemps prochain.

De retour.—Mlle Georgiana Marchand, est de retour d'une tournée d'un mois à Montréal; elle est enchantée de son voyage.

La maison de M. H. Fleury, qui a été vendue à l'encan, la semaine dernière, a été adjugée à M. Le Roy, du rang de Saint-Jacques.

Naissances.—Le 17 courant l'épouse de M. Alfred Vincent, une fille.

Le 18, l'épouse de M. J. E. Couriel, un fils.

Personnel.—Mme Vve J. E. Schette, de Trois-Rivières, était en promenade chez le Dr Sylvestre, ces jours derniers.

A VENDRE

Une magnifique ferme appartenant à Mlle Larose, de Verchères.

SITUÉ
A Verchères, rang du Petit Côteau, rang 10, le plus beau et le plus riche de la paroisse, le 6 arpents seulement de la paroisse, le meilleur chemin de la paroisse en toute saison, spécialement entretenu par la municipalité. Qualité et superficie du terrain de terre pour le grain comme pour le foin, 400 arpents en plein rapport, un vignoble formé de 17 des meilleurs espèces de vignes américaines dans les pépinières de Frédonia Y., et 35 arpents en bois de bon bois en tout : 163 arpents.

MAISON ET DÉPENDANCES
Très confortable maison en pierre et bois, hangar, latrines, écuries, établis, scierie, plus une grange de deux ans, d'enceinte, de 114 pieds par 34, à trois portes.

CLOTURES
Le parfait enclos sur toute l'étendue de terre.

COMMUNICATIONS
Par voie ferrée, chaque jour de l'an, et par bateau, chaque jour pendant toute la saison de la navigation. Conditions de paiement, \$5,000.00 comptant, ou \$2,000.00 comptant et la balance à crédit à raison de 60p.

L'EQUITABLE DES ETATS-UNIS, COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
120 BROADWAY, NEW YORK.

JANVIER, 1894.
Actif \$169,056.396

Fonds de Réserve (taux 4 1/2%) et tout autre passif..... 136,689.646

Excédent 32,366.750
\$169,056.396

Recettes \$42,022.605
Assurances \$205,250.227
Assurances en cours \$932,532.577

HENRY B. HYDE, Président.
JAMES B. ALEXANDER, V. P.

S. P. STARN, Garant.
No 157 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.
P. LAFERRIERE, Inspecteur.

Représentant pour le comté de Maskinongé: F. G. DELEGER, -Etu de St. Eusey.

MEUBLES ! MEUBLES !

Je prends la liberté d'annoncer au public que je viens de recevoir un magnifique assortiment de meubles, tel que : Set de chambre et de salon, Sticboards, Chaises, Secrétaires, Bureau, Etageres, Miroirs, Matelas, Sommier, Sofa, Bureau, Commode, Chiffonnier, Fauteuil, Lavabains, Conchettes en bois et en fer, Tables de cuisine, de centre et de fenêtrage, Chaises bergères, etc, etc, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée afin de vous convaincre du bon marché.

J. A. BOULANGER,
Rue St-Pierre, - - Louiseville.

FEUILLETON —DE— "L'Echo de Louiseville" A l'Ombre du Drapeau

EN CRIMÉE

ANECDOTES ET ÉPISODES.

Dans la nuit du 2 mai 1855, un lieutenant du génie, M. Lullé-Dujardin, voit hésiter ses travailleurs assaillis par une grêle de balles d'obus qui bouleversent le gabion de en blessant et tuant plusieurs hommes.
—Allons, enfants, s'écrie le lieutenant, ce n'est rien : il n'y a pas de danger ; voyez plutôt !
Et sautant de l'autre côté des gabions, il y reste pleinement exposé aux coups de l'ennemi ; il eut le bonheur de n'être pas touché. Exaltés par cet exemple, les soldats se remirent au travail. Le rempart fut élevé.

M. Lullé-Dujardin, malheureusement, fut tué quelques jours après.

Le 18 juin, à l'attaque de Malakoff, le colonel Picard, du 91e de ligne, voit tomber son drapeau sous une volée de mitraille. On le relève ; la hampe du glorieux trophée est brisée une seconde fois dans les mains de l'officier qui le porte ; la mitraille le déchire ; on sonne la retraite. Le colonel Picard a reçu trois blessures, un biscaïen adhérent de la hanche droite, un éclat d'obus au ventre et un coup de pierre à la poitrine. Affaibli par le sang qu'il perd, il se traîne difficilement, appuyé sur un sapeur ; pourtant, le colonel ne veut point quitter la tranchée avant d'avoir vu son drapeau ; on le lui apporte, il le touche de ses mains et se laisse alors conduire chez lui, précédé du drapeau.

Le lieutenant Poussin avait remplacé Poidevin comme porteur de drapeau au 39e de ligne. Il était digne de cet héritage.

Après l'attaque infructueuse du Bastion central, un capitaine du régiment se trouvait parmi les blessés restés en avant des tranchées et presque au pied du Bastion. Poussin demanda des hommes de bonne volonté pour enlever cet officier. Quatre soldats répondirent à son appel. Plusieurs des amis de Poussin s'engageaient à différer de quelques instants, mais tout retard augmentait le péril de celui qu'il voulait sauver ; il franchit le parapet, arriva auprès du blessé et le fit enlever. Mais à quelques pas de là il est tué lui-même, pendant que les hommes et le capitaine blessé rentraient sans accident dans la tranchée.

Quelle admirable mort encore que celle du général de Lourmel, qui est en tombant la gloire de fouler les murs de Sébastopol. Je me trompe, il ne tomba pas... Atteint d'une balle dans la poitrine, par un effort suprême de volonté, il resta à cheval pour donner des ordres, jusqu'à ce qu'il eût vu ses soldats en sûreté. Alors seulement il se laissa conduire chez lui, où le chirurgien appelé constata l'extrême gravité de la blessure. La balle avait traversé le poulmon ; cependant tout espoir n'était point perdu. On mit les appareils ; mais le général, en garde contre les illusions, s'empressa de faire demander un prêtre.

—Il faut être prévoyant, dit-il, et cela ne fait pas mourir.
L'annoncier de la division accourut en toute hâte, reçut la confession du général qui, le lendemain, expira tranquillement. Ainsi mourait Bayard. C'était dans l'armée, le surnom du brave de Lourmel.

Le général Carrobert (maintenant le maréchal) dans la rude campagne d'hiver, a mérité la plus belle louange dont puisse s'honorer un chef d'armée. Il est le père des soldats, dit à l'envi ceux-ci qui ne parlent qu'avec effusion de sa sollicitude pour eux. Présent partout, de jour comme de nuit, c'est par son dévouement infatigable qu'il a triomphé de cet auxiliaire faimeux, sur lequel sur tout les Russes avaient compté, le général Hiver. Pendant de longs mois, le général, toujours au poste du péril et de la fatigue, encourageait et exaltait les soldats par son exemple. Il n'en rencontrait jamais un, nous dit-on, sur son chemin, sans lui adresser quelque bonne parole. Souvent même, il arrêtait au passage l'obscur fusillier pour tâter ses habits et s'assurer par lui-même qu'il était assez couvert et n'avait point à souffrir du froid. Il n'y a qu'un grand cœur qui sache noblement descendre à ces petits détails.

Citons quelques traits qui prouvent que les Russes, eux aussi, ne sont point étrangers aux sentiments d'honneur chevaleresque et de délicate générosité. C'est la gloire de ce temps que, sur le champ de bataille même, et malgré les terribles nécessités de la guerre, la sainte humanité garde ses droits.

M. le capitaine du Val de Dampierre, officier d'ordonnance du général Bosquet, tombé au pouvoir de l'ennemi, fut conduit, sur sa demande, auprès d'un officier général russe. Il pria celui-ci de vouloir bien dire aux avant-postes français qu'il était prisonnier, mais sans blessure, afin de rassurer ses amis.

L'officier général russe, avec une noble courtoisie, répondit à M. de Dampierre qu'il avait pleine confiance dans la loyauté des officiers et qu'il lui laissait volontiers la liberté d'aller lui-même donner de ses nouvelles à ses amis, à la seule condition qu'il reviendrait immédiatement. M. de Dampierre accepta avec reconnaissance, il alla serrer la main à ses amis, et revint aussitôt dans les lignes des avant-postes russes déguiser sa parole. Nous ne louerons pas le brave capitaine de sa loyauté ; l'honneur en faisait un devoir, comme la confiance témoignée par un généreux ennemi.

Un jeune officier de la marine anglaise, tombé entre les mains des Russes et blessé, fut conduit à Odessa. Une dame Russe, touchée de son infortune, lui prodigua pendant plusieurs jours les soins malheureusement inutiles ; le jeune homme mourut. Alors la jeune dame donna elle-même les beaux cheveux blonds de l'officier, les fit enlever dans un médaillon d'or, et les envoya à la mère désolée avec cette courte inscription : *De la part d'une mère !*

Un officier russe, disait un zouave, un officier qui, blessé moi-même, j'avais conduit à l'ambulance pour le faire panser, me tenait les mains, il voulait me donner un souvenir de reconnaissance. Après avoir cherché l'objet le plus digne de m'être offert, il détacha de son cou une petite image de la Sainte-Vierge et de l'enfant Jésus et me la remit non sans l'avoir baisée.

En 1836, dans le port de Tronville, un pêcheur du nom de Primet eut le bonheur de sauver les huit hommes d'équipage d'un bâtiment russe jeté à la côte par une tempête. Le petit-fils du pêcheur, soldat de Crimée, fait prisonnier par les Russes, raconta par hasard cet épisode de la vie de son grand-père. Ce fait vint aux oreilles du général Totleben, devant lequel le prisonnier fut appelé. Le général, qui se distingue par la noblesse de son caractère autant que par son rare mérite comme ingénieur, interrogea le soldat, et, satisfait de ses réponses, il donna l'ordre de le mettre immédiatement en liberté.

Entre les nombreuses et touchantes lettres venues de Crimée, voici l'une des plus admirables assurément. C'est la seule que nous citerons, quoique connue déjà, parce qu'elle résume en quelques lignes avec une éloquence à la fois simple et sublime, des volumes de méditations. M. de Boissière, capitaine du génie, cité au rapport du général Pelissier, lors de la prise de Malakoff-Vert, fut blessé mortellement en sauvant un sous-officier.

1er mai 1855.
"J'écris ces quelques lignes pour vous, mes bons parents, afin qu'elles vous soient envoyées dans le cas où la guerre viendrait à m'enlever à votre affection."

"Je vous les adresse à tous les deux, à toi, ma pauvre mère, à toi, mon père bien-aimé. Mon cœur saigne pour vous en songeant qu'un jour peut être vous lirez ces lignes."
"Tous les souvenirs de mon enfance, de mes parents, de mon pays, s'offrent à ma mémoire, et je verse des larmes sur votre douleur."

"Mais pourquoi tant s'attrister ? N'y a-t-il pas pour tous les hommes une consolation contre toutes les douleurs ? Cette consolation, grâce vous en soient rendues, mes bons parents, je la possède. Permettez-moi de vous le rappeler. Je n'ai pas oublié les préceptes divins de la religion chrétienne, et si je meurs, je mourrai en remerciant Dieu et la France d'être né chrétien et Français."

Prenez donc les choses d'un point de vue un peu élevé. Le corps de votre fils qui restera en Crimée avec tant d'autres victimes de la guerre, ce corps n'est qu'une bien petite partie de son être. Il est aussi bien dans cette

terre de Crimée que dans le ciel météore de B... Mon âme vivra, et un jour, dans un temps qui n'est pas éloigné, elle retrouvera les vôtres dans le séjour des bienheureux. Ce que je dis là est vrai... est certain... j'en ai la conviction la plus absolue.

"Négligeons donc cette dépouille mortelle, qui n'est qu'un point dans l'immensité, qui n'est rien. Ne pleurons pas trop. Quelques jours de plus ou de moins dans la vie, que sont-ils dans l'éternité ? Mais qu'une goutte d'eau dans l'Océan."

"C'est vrai, je la sacrifie volontiers à mon pays, à la cause de l'humanité et de la civilisation. J'ai vingt-cinq ans. J'ai vécu plus de la moitié de ce que vivent la plupart de ceux qui fournissent une carrière complète. Faut-il donc se désoler pour vingt-cinq ans d'une existence dans laquelle j'aurais eu certainement... plus de chagrins que de plaisirs ? Faut-il regretter vingt-cinq ans de misères, quand la mort me donne une éternité heureuse, j'ose l'espérer, car j'ai toujours été honnête homme et chrétien ? Ah ! qu'elle est belle cette philosophie chrétienne qui nous donne de si hauts enseignements ! Qu'elle est belle cette religion qui nous donne tant de force pour suivre la ligne immuable du devoir !"

"J'ose donc espérer que vous trouverez dans ces lignes un puissant moyen de consolation et que vous direz avec une conviction profonde : Nous avons perdu notre fils !... mais la volonté de Dieu soit faite !... mais il est mort pour son pays ; il est mort en faisant son devoir, mort en chrétien... c'est-à-dire son corps seul a péri, et nous le reverrons avant peu dans le séjour des bienheureux."

"La matière périt tôt ou tard ; la fortune, les positions brillantes, la gloire, les succès, tout cela disparaît en bien peu de jours. L'âme seule subsiste... et l'âme de l'homme de bien subsiste heureuse."

"Vous n'avez pas besoin de souvenirs de moi, car je serai toujours présent à votre esprit. Je vous enverrai très peu ; vous recevrez mes épaulettes et mes armes ; le reste sera vendu et le montant vous en sera envoyé."

"Si je regrette la vie, c'est pour vous, mes bons parents, pour ceux qui m'ont élevé et qui m'aiment ; mais tous sont à même de comprendre cette lettre posthume et les consolations que je leur donne."

"Au revoir donc, ô mon père vénéré ! toi qui es devenu le modèle des vertus civiles, après avoir été le modèle des vertus militaires !"

"Au revoir donc, ô ma mère chérie ! puissent ces quelques mots consoler un peu ton cœur de mère et de chrétienne !"

"ADRIEN P. DE LA BOISSIÈRE."
"P. S. Je relis ces pages n'ayant pas voulu cacheter cette lettre sans la relire. Elles sont la traduction exacte de ma pensée. Adieu, mes parents, ou plutôt, au revoir ! Adieu, mon père et ma mère, et tous ceux qui m'aiment ! Je ne les cite pas nominativement ; j'aurais peur, si j'oubliais quelqu'un, de faire croire à de l'ingratitude."

"J'ai toujours regretté pour vous d'être fils unique."

Empruntons quelques anecdotes aux si intéressantes lettres du père de Damas, ce bon annoncier qui n'a pas moins d'esprit que de cœur. Comme l'entrepreneur Parabell, comme l'héroïque abbé Gloriot, mort martyr de sa charité, celui-là aussi est un *jeûnite*.
"Voici deux braves troupiers malades assis derrière ma tente où ils essaient de se réchauffer au soleil. Ils causent et ne se doutent pas que je les entends."
—Cela ne va pas, camarade, dit l'un d'eux.
—C'est vrai, répond l'autre écloppé. Tout de même, si le général Carrobert nous disait : "Mes enfants, nous aurons demain un coup de chien ; il faut monter à l'assaut !" eh bien ? nous trouverions moyen de le suivre pour montrer aux Russes ce que savent faire même les malades français."

"Tu as raison, camarade, répliqua vivement le premier interlocuteur. Quand on aura donné le signal de l'assaut, les popes russes ne diront plus à leurs soldats que les Français ont les mains gelées. Nous jouerons à la main chaude ce jour-là ; et chaque empreinte de nos doigts sera la preuve que nous avons le sang bouillant, malgré le froid de cette diable de Russie."

"On signale l'arrivée d'un convoi de blessés. J'entre dans la salle où l'on vient de déposer ces malheureux. Le premier de la triste caravane est un zouave horriblement mutilé.

—Eh bien ! mon pauvre ami, vous avez été bien malheureux dans cette dernière affaire ?
—Malheureux, monsieur l'annoncier, mais non, au contraire, j'ai eu une chance étonnante. J'étais dans la tranchée ; une bombe arrive qui me brise la jambe ; je tombe par terre ; la bombe éclate et me fracasse l'épaule. J'en suis quitte pour une jambe et un bras quand j'aurais dû mourir sur le coup. Quelle chance !

"... Dernièrement, une action partielle avait été engagée sous les murs de la ville. On lutta corps à corps, et c'était dans la nuit. Tout à coup, le colonel tombe au pouvoir des Russes.
—Mes enfants, s'écrie-t-il, laissez-vous votre colonel comme un trophée à l'ennemi ?
"Il n'en faut pas davantage. On se précipite, on tue, on écrase, et le colonel est sauvé."
"Un homme n'accoste à la tombée de la nuit et me demande la permission de faire route avec moi."
"Ce soir, monsieur l'annoncier, après avoir porté des boulets aux tranchées, j'ai demandé à mon sergent major la permission de rester un peu en arrière pour aller voir deux jeunes soldats de la cinquième division. Leurs parents m'avaient écrit, à moi le plus ancien troupière du pays, pour me prier de les voir. Je ne les avais pas encore rencontrés depuis que je suis en Crimée. Ne voilà-t-il pas qu'en m'apercevant ils se sont mis à pleurer. Sans doute ma vue leur rappelait le pays et leur famille... Mais on ne pleure pas pour ça, les enfants, que je leur z'ai dit. Oh ! nous ne sommes pas ici pour pleurer. Moi aussi j'aime mon pays et ma famille. Tu le sais bien toi, Pierre ; tu sais bien qu'après la mort de mon père, à mon retour du service, ma pauvre bonne femme de mère pleurerait toute la journée, parce qu'elle ne savait comment payer une dette de quatre cents francs et que de mauvais voisins la tracassaient. Eh bien ! je me suis engagé une seconde fois pour lui gagner un peu d'argent, à cette bonne mère. C'est pour cela que je suis en Crimée. Aussi, pendant l'hiver, lorsque je souffrais bien du froid et de la faim, je me disais : Faut pas pleurer. T'as faim, l'ami, et t'as froid ; mais c'est pour ta vieille mère. Et, pendant ce temps-là, elle se chauffe, la pauvre femme, et elle mange tranquillement son pain noir. Comme me la dit souvent feu notre ancien curé quand j'allais au catéchisme, celui qui honore son père et sa mère vivra éternellement. Ainsi un peu de patience, mon tour viendra de me reposer. Je leur z'ai dit ça, monsieur l'annoncier, et ils n'ont plus pleuré, et nous avons mangé un morceau de lard et bu une goutte ensemble, et ils sont retournés à leur corvée. Ah ! c'est ça, voyez-vous, monsieur l'annoncier, nous sommes d'un pays où les choses se font bien. En Alsace, on apprend bien les devoirs du chrétien aux enfants. Ça te s'oublie pas ; ça reste toute la vie."

Un jour qu'au milieu des tourbillons d'une neige glaciale le père de Damas aidait les infirmiers de Kamiech à descendre un malade de dessus sa litière, le naïf trouper le regarda, et reconnaissant un prêtre :
—Tiens, dit-il, les annonciers sont donc bons à tout !

"Voici une salle remplie de blessés, dit encore le père de Damas. On vient d'apporter ces hommes à dos de mulets. Je les trouve étendus dans la baraque destinée à leur servir d'infirmérie. Celui-ci a un œil de moins ; celui-là tient suspendue par une bande de toile sa mâchoire fracassée ; à ce troisième il manque un bras ; le quatrième n'a plus qu'une jambe, et ainsi de suite."
—Bonjour, mes enfants.
—Ah ! monsieur l'annoncier, quelle peine nous devons faire ainsi étalés et rangés d'oignons ! me répond en souriant un pauvre garçon auquel on a coupé le bras et la jambe. Ah ! dans nos villages, lorsque arrive le monde d'accident, et lorsqu'un vieux bonhomme succombe à quatre-vingts ans, toutes les bonnes femmes lèvent et se lamentent ; elles ont l'air de se demander comment un événement aussi naturel a pu arriver. Ah ! bien, elles auraient joliment à faire dans ce pays-ci, en face de tant de jeunes gens mutilés par le feu de l'ennemi."
—Oh ! reprend un second blessé, pleurer, c'est bien de cela qu'il s'agit à la guerre. Nous sommes ici pour combattre, être blessés et mourir s'il le faut, mais sans regret. Lorsqu'on a fait son devoir, quelles qu'en soient les conséquences, l'homme qui a

Pelleteries ! Pelleteries ! !

—LE VRAI MAGASIN—

POUR LES PELLETERIES

—C'EST LE—

Grand Magasin Général

Collerettes en poil noir
Collerettes en monton de Perse
Collerettes en Seal Etc, Etc.

Casques en Imitation.
Casques en Seal et monton.
Casque en loutre Etc, Etc.

Pour Voitures

50 Paires de Robes pour Voitures.
Toutes nos pelleteries sont vendues à prix raisonnable.

TREPANIER & CIE,

LOUISEVILLE

bien agi doit s'estimer heureux.

—Nous autres, pauvres gens, dit un autre, qu'est-ce que ça nous fait de mourir aujourd'hui ou dans vingt ans ?
—Pourvu que nous ayons la conscience tranquille et que nous soyons sûrs du jugement de Dieu, nous n'avons rien à perdre et tout à gagner : n'est-ce pas, camarades ?"
(A continuer)

NOUVEAU

Magasin de Fer

Le soussigné a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il a ouvert un magasin de

FORONNERIES

—ET—

QUINCAILLERIES

Vous trouverez toujours à son établissement le plus grand choix de

Vernis, Poêles de cuisine,
Huile, Poêles à deux points,
Peinture, Chaudières,
Vitre, Fil de fer galvanisé,
Poudre, Fil de fer noir,
Plomb, Fil de fer barbelé,
Caustic, Outil,
Fer en barre,
Acier,
Châine,
Câble,
Charbon,
Bois pour voiture,
Bois pour cadre,
Etc, Etc, Etc.

Une visite est respectueusement sollicitée afin de vous convaincre de la qualité et du bon marché.

L. A. Nobert

RUE ST-LAURENT
LOUISEVILLE
Dépôt d'huile et aiguilles pour machines à coudre Singer.

Carles & Frère

—FABRICANTS DE—

Bière et de Vins

Demeure maintenant dans la maison de M. GEO. H. YALE.

—PORTE VOISINE DE—

L'Hotel Mineau.

MM. Carles vendent toujours du VIN de première qualité et de l'excellente BIÈRE.

Venez et constatez nos prix et la qualité de notre BIÈRE et de nos VINS.

—PORTE VOISINE DE—

L'Hotel Mineau.

Pelleteries ! ! Pelleteries ! !

M. Albert Ormstein, de Louiseville, fait à ordre, capots, manteaux, casques, manchons, cache-nez, collerettes, collets en toutes sortes de pelleteries.
Ces qui achèteront dans le courant de l'été paieront 30p meilleur marché qu'en toute autre saison.

NOS PRIX ! NOS PRIX ! !

Capot mouton de Perse 1ère qualité \$55
" 2ème " 45
" Chat sauvage 1ère qualité 35
" 2ème " 25
Casques mouton de perse 1ère " 4
" 2ème " 2 1/2
Capot en mouton gris 1ère " 30
" 2ème " 20
Manteau en mouton de perse 1ère qualité \$50.
Manteau en mouton de perse 2ème qualité \$35.
Collerettes en mouton de perse 1ère qualité \$30.
Collerettes en mouton de perse, 2ème qualité \$15.
Collerettes en mouton de perse gris 2ème qualité \$10.
Robe de carrie en loup cervier, bonne doublure \$5.
Robe de carrie en beavers, 1ère q. \$15
" 2ème qua. 10
Collets de Capots 1ère qualité \$5.

CREDIT ! CREDIT ! !

Trois mois de crédit sera accordé aux acheteurs.

ALBERT ORMSTEIN,
Rue Ste-Marie | Louiseville.

Envoyez-moi 10 cents, et je vous enverrai 25 belles cartes de visite imprimées à votre nom, ainsi que des catalogues et des échantillons.
Adressez W. H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Carles & Frères

RUE SAINT-LAURENT
Porte visine de l'Hotel Mineau

Pour la Reproduction

M. Jos. Fréchette, de la paroisse de St-Sévère Co. St-Maurice, informe le public qu'il tient pour la reproduction un superbe étalon de cinq ans, pur sang, sous poil noir, donnant un record de 2.50 Grandeur 5 pieds 4 pouces. Pesant 1448.
Prix défiant toute compétition.

Jos. Fréchette,

ST SEVERE

Carles & Frères

RUE SAINT-LAURENT
Porte visine de l'Hotel Mineau

Pour la Reproduction

M. Jos. Fréchette, de la paroisse de St-Sévère Co. St-Maurice, informe le public qu'il tient pour la reproduction un superbe étalon de cinq ans, pur sang, sous poil noir, donnant un record de 2.50 Grandeur 5 pieds 4 pouces. Pesant 1448.
Prix défiant toute compétition.

Jos. Fréchette,

ST SEVERE

L'œuvre de la réforme

Dans nos finances provinciales.

L'Electeur se sent impuissant à attaquer les démonstrations hâsées sur les comptes publics, que nous publions depuis quelques jours.

« Ceux qui osent parler répondent à côté de la question, comme le Courrier du Canada, qui reprend ses vieux clichés pour prouver que le gouvernement a augmenté le revenu, diminué les dépenses et rétabli l'équilibre. On répond d'un mot à ces colonnes de chiffres : si vous êtes si riches, tellement au-dessus de vos affaires, pourquoi persistez-vous à taxer le peuple. »

Quelle pénurie de raisonnement, répond le Courrier du Canada.

Non, Electeur, nous ne prétendons pas que nous sommes riches, que nous sommes au-dessus de nos affaires. Mais nous prétendons avec raison que nous sommes en bonne voie de réparer les ruines que votre régime néfaste avait accumulées. Et nous le prouvons.

Nous prouvons par des chiffres que vous n'osez pas même discuter, nous prouvons par les comptes publics de 1891 et de 1893, dont nous citons les pages, que chacun peut consulter, nous prouvons victorieusement que nous avons diminué les dépenses de \$700,000 en deux exercices, que nous avons rétabli l'équilibre entre les recettes et les dépenses ordinaires, que nous avons, dans une large mesure, restauré les finances provinciales dilapidées par la Clique.

Mais, s'il en est ainsi, dit l'Electeur, pourquoi continuez-vous à percevoir les impôts nouveaux? Nous avons déjà répondu dix fois à cette question, qui ne fait pas honneur à l'intelligence ou à la bonne foi de ceux qui la posent.

Lorsque nous avons pris le pouvoir, à la chute de M. Mercier, le budget ordinaire était en déficit d'environ \$1,000,000. (Voir comptes publics de 1893, pages 16 et 17.)

De plus, il y avait une dette flottante de \$8,500,000 environ, non-compris les \$4,000,000 de l'emprunt Mercier-Shehyn, contracté à Paris en 1891, et remboursable à brève échéance. Ce qui fournait en tout une dette flottante de près de \$13,000,000 qu'il fallait solder à court terme, et dont une partie devenait exigible rapidement, de mois en mois, et de semestre en semestre.

Voici donc quelle était la situation : une dette flottante de \$8,500,000, et de \$13,000,000 en y comprenant l'emprunt français contracté pour deux ans seulement ; et un déficit dans les opérations ordinaires de \$1,000,000 environ.

C'était une tâche écrasante qui s'imposait au gouvernement conservateur : travailler à faire disparaître ce déficit permanent, qui creusait tous les ans le gouffre de la dette, et réduire la dette flottante aussi rapidement que possible.

Pour combler le déficit il fallait diminuer les dépenses et augmenter le revenu. Le gouvernement s'est mis à l'œuvre. Il a diminué les dépenses de \$700,000 en chiffres ronds, comme nous l'avons démontré d'une manière irréfutable. Mais cela ne suffisait pas pour combler le déficit ordinaire. Il a donc fallu recourir à de nouveaux impôts qui ont rapporté, en 1892-93, \$493,000. Ces réductions de dépenses et cette augmentation du revenu ont équilibré le budget ordinaire, et laissé un surplus qui a permis de payer les dépenses extraordinaires pour travaux publics imputables au capital \$238,264, et de rembourser \$240,405

de dépôts de la garantie. Ces deux sommes s'élevant ensemble à \$478,669, formaient partie de la dette flottante, et ont été payées à même le revenu.

L'Electeur dit : si vous avez diminué les dépenses, si vous avez équilibré le budget, pourquoi imposez-vous des taxes? Nous avons équilibré le budget précisément en diminuant les dépenses et en imposant quelques impôts. Et avec le surplus qui reste nous faisons face au remboursement des dépôts des campagnes de chemin de fer, et aux travaux publics imputables au capital ; c'est-à-dire nous diminuons la dette flottante.

D'ici à trois ans la dette flottante sera éteinte presque en entier, le budget donnera un surplus libre de charges et nous pourrions diminuer ou enlever les taxes.

Cette œuvre de restauration et de réparation, les journaux du calibre de l'Electeur et de la Patrie peuvent la nier. Mais les gens qui réfléchissent et qui observent, les hommes sérieux et impartiaux, les électeurs honnêtes et intelligents la comprennent et l'apprécient.

Nouvelles à la main

Des explorateurs ont découvert dans les montagnes Guayanas une grotte qui rivalise en étendue et en beauté avec le Mammoth Cave du Kentucky.

Aux Etats-Unis le parti du peuple vient de remporter une belle victoire dans l'Etat de la Georgie. Il a fait élire 6 députés à la législature et a réduit la majorité de 71,000 des démocrates à 10,000.

Les ouvriers catholiques français sont à organiser un grand pèlerinage à Rome pour offrir à Léon XIII une statue de Jeanne d'Arc. Cette statue sera en bronze doré et de grandeur naturelle. Elle représentera l'héroïne sur les remparts d'Orléans, l'épée d'une main et son étendard de l'autre.

La compagnie du Pacifique a 800 hommes à l'œuvre de la construction du chemin de fer à voie large substitué de l'ancienne voie étroite sur les bords du lac Témiscamingue. Dès cet hiver le pied du lac Témiscamingue sera en communication directe avec le tronçon principal du Pacifique.

Une violente épidémie de diphtérie a éclaté à Stevertown, Ohio, et y cause une véritable panique. Toutes les écoles publiques ont été fermées et trente maisons ont été mises en quarantaine.

Le baron Blanc, ministre des affaires étrangères, du gouvernement italien, a envoyé un message au célèbre compositeur Verdi pour le féliciter du succès de la première représentation d'Otello au Grand Opéra, à Paris. Verdi recevra bientôt les insignes de l'un des premiers ordres d'Italie.

Le grand compositeur a déjà reçu le grand cordon de la légion d'honneur des mains mêmes du président de la République, le soir de la représentation.

La Patrie de samedi publiait une lettre de voyage de M. Beauregard et des notes de voyage de M. Fréchette. C'est curieux comme ni l'un ni l'autre ne peuvent s'empêcher de trouver à dire quelque chose contre la religion. Ils tâchent même de donner à leurs remarques beaucoup de malice et d'ironie.

C'est peine perdue, messieurs ! tout le monde connaît votre manie religieuse et n'y prend pas garde.

Le Chef du parti libéral belge, le célèbre Frère-Orban, ancien premier-ministre, a été battu aux élections qui ont eu lieu dimanche en Belgique.

On prétend que la femme la plus âgée du Canada est Mme Deborah Brown, qui serait née à Gleaves, en Angleterre, et qui demeure actuellement au No 691 de la rue Larkham, Toronto.

Le nouvel évêque de Trenton, N. J., a été consacré mardi par Mgr Corrigan, archevêque de New-York.

M. Joseph-Alphonse-Edmond Ouimet, de Sainte-Rose, a été nommé registraire du comté de Laval, à la place de M. A. E. Léonard, décédé.

Les compagnies d'assurance portent devant le Conseil Privé leur cause avec la Cie Richelieu relativement à la perte du steamer Corinthian.

Le capitaine G. J. Dunn, secrétaire du "Garrison Club", de Québec, a épousé lundi Mlle Marie Eléonore Drolet, fille de feu Gaspard Drolet, ancien auditeur du gouvernement provincial.

M. Joseph Duhamel, C. R., de Montréal, est mort.

Sir John Thompson, sir Adolphe Caron et l'honorable M. Ouimet ont porté la parole à une grande assemblée publique, à Hull, hier.

Les membres du club des rameneurs de Boucherville, dont M. Charles Desmarteau est le président, parlent de construire un hôtel fashionable à cet endroit. Il serait aussi question d'y ériger un hôtel flottant, sur le fleuve.

La fabrication du sucre de betteraves se fait actuellement, à Berthier, dans d'excellentes conditions. Le sucre est de première qualité. On nous dit que les cultivateurs qui ont cultivé la betterave, cette année, sont enchantés du résultat obtenu. C'est, disent-ils, une culture payante.

CAUSERIE

Je viens de lire dans votre journal une "Causerie badine", reproduite de l'Echo de Louiseville et signée Zéno.

J'ai déjà lu les écrits signés de ce pseudonyme et les ai trouvés assez convenables, mais, désolé, j'en ai eu assez de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur moi le Pectoral-Cerise d'Ayer et je n'ai pu en faire plus.

Après en avoir pris quelques doses, le mal me trouva soulagé et je n'ai plus eu de la toux. Pécis guérir! A. Lambert, notogier, Orangeville, Ont.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est le plus haut récompensé à l'Exposition Colombienne. Les Pectoral-Cerise d'Ayer guérissent l'Indigestion.

Elle contient le même stratagème, en prend un deuxième, puis, à la troisième fois, elle s'aperçoit que le jeune homme ne veut plus se faire flouer et elle n'a plus qu'à se jeter dans les bras de sa patronne, sainte Catherine, dont elle ne tardera pas à coiffer le bonnet. Et voilà.

De grâce ! M. Zéno, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes rien moins que galant. Au nom des jeunes demoiselles de Louiseville, de Sorel et de Trois-Rivières, dont j'ai gardé un si agréable souvenir, je proteste contre votre manière d'écrire et surtout de qualifier le beau sexe. Et sur ce, rappelez-vous que :

Dix fois sur le métier remettez votre ouvrage ou soyez maçon plutôt, si c'est votre métier ! Sans rancune. VERT-GALANT. Du Sorelois du 19.



Résultat d'un Rhume Négligé.

LES POUMONS ATTAQUÉS. Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager, guéri en prenant.

Le Pectoral-Cerise d'AYER

Je consultai un Docteur qui trouva, en examinant mes poumons, que l'asthme chronique que j'étais atteint de depuis plusieurs années, était dû à un rhume que j'avais négligé pendant que j'étais jeune. Il me donna de la médecine que j'ai prise pendant l'ordonnance, mais elle ne réussit pas à faire aucun bien. Heureusement il me resta de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur moi le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire usage. Après en avoir pris quelques doses, le mal me trouva soulagé et je n'ai plus eu de la toux. Pécis guérir! A. Lambert, notogier, Orangeville, Ont.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Le plus haut récompensé à l'Exposition Colombienne. Les Pectoral-Cerise d'Ayer guérissent l'Indigestion.

« joie. Il entame la conversation avec l'enthousiasme, jure à mademoiselle un éternel amour et quitte la compagnie le cœur calciné d'amour. »

« T'as qu'à voir !... » Un bon jour, le monsieur s'aperçoit que son amoureux est plus froide ; elle en aime un autre ; monsieur tombe malade ; il se meurt d'amour, — absolument comme dans les romans — et mademoiselle ne s'en occupe plus d'avantage.

Elle contient le même stratagème, en prend un deuxième, puis, à la troisième fois, elle s'aperçoit que le jeune homme ne veut plus se faire flouer et elle n'a plus qu'à se jeter dans les bras de sa patronne, sainte Catherine, dont elle ne tardera pas à coiffer le bonnet. Et voilà.

De grâce ! M. Zéno, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes rien moins que galant. Au nom des jeunes demoiselles de Louiseville, de Sorel et de Trois-Rivières, dont j'ai gardé un si agréable souvenir, je proteste contre votre manière d'écrire et surtout de qualifier le beau sexe. Et sur ce, rappelez-vous que :

Dix fois sur le métier remettez votre ouvrage ou soyez maçon plutôt, si c'est votre métier ! Sans rancune. VERT-GALANT. Du Sorelois du 19.

Aux Cultivateurs

M. Narcisse Blais, commerçant de foin paiera toujours les plus hauts prix pour le foin de bonne qualité. Son commerce ayant pris une si grande extension depuis quelque temps, M. Blais est en état de satisfaire le vendeur et plus exigeant. Que chacun le consulte avant de vendre ailleurs.

Sans rancune. VERT-GALANT. Du Sorelois du 19.

Narcisse Blais, LOUISEVILLE.

Madame MARTIN informe le public de Louiseville et du comté qu'elle tient en magasin les plus jolis chapeaux pour Dames et pour Demoiselles. Ses prix sont excessivement bas. Allez voir sa spécialité de crêpe et de marchandise de Deuil : c'est la plus belle qui existe à Louiseville.

Une visite est sollicitée. DAME MARTIN, Rue St-Laurent, Louiseville

Barbier Fashionable,

M. THOMAS GELINAS, vient d'ouvrir une magnifique boutique de barbier, sur la rue Ste-Elizabeth, à quelques pas seulement de l'hôtel Gremer. Tous ceux qui aiment à se faire raser sans douleurs ou à se faire faire une bonne coupe de cheveux, devront me donner leur clientèle.

Thomas Gélinas, Rue Ste-Elizabeth LOUISEVILLE.

Dr R. S. LINDSAY MEDECIN VETERINAIRE

Diplômé de l'Ecole Vétérinaire de Québec. Le Dr R. S. Lindsay a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert son dispensaire vétérinaire chez M. Jules Lesage, com des rues St LAURENT et St AIME, LOUISEVILLE.

Toutes les maladies des animaux domestiques sont traitées des prix très modérés.

Modes ! Modes ! Modes

Madame E. L. Lambert, informe le public qu'elle fait et vend de très jolis CHAPEAUX. Les Demoiselles et les Dames de la ville et du comté devront aller visiter son établissement si elles veulent se coiffer avec goût et élégance.

Dame E. L. Lambert, Rue St-Laurent - - - Louiseville

F. X. LAURENT PEINTRE DECORATEUR

M. Laurent informe le public de Louiseville et du comté qu'il exécutera toutes sortes de travaux de peinture à des prix modérés.

OUVRAGE GARANTI. F. X. LAURENT, LOUISEVILLE.

Charles Duguay

M. Ch. Duguay, si bien connu pendant dix années comme l'un des bons couturiers de Louiseville, nous est enfin revenu.

M. Duguay, après une absence de deux années aux Etats-Unis, où il s'est perfectionné dans son métier, demande de l'encouragement de tous les citoyens de Louiseville et des environs.

Moulin Rouge

M. DAVID GAUCHIER Est le propriétaire de ce magnifique moulin ; ainsi est-il toujours en état de fournir avec de grandes facilités toutes sortes de grains,

AVOINE, FLEUR, MOULÉE, ETC., ETC EN GROS, ET EN DÉTAIL.

MODISTE

Mademoiselle Mathilda Houde a le plaisir d'informer le public qu'elle ouvre un établissement de modes à la résidence de sa mère Mlle Alfred Houde, rue Sainte-Elizabeth. Les dames trouveront toujours à des prix très modérés les modes les plus nouvelles et la certitude de l'ajustement parfait que garantit la coupe du nouveau système Huet enseigné par Mlle A. Coutu.

Une visite est respectueusement sollicitée. Mlle Mathilda Houde, Rue Ste-Elizabeth, - Louiseville.

UN MILLION PIEDS DE BOIS

M. Auguste Desrosiers annonce au public qu'il a en vente plus d'un million de pieds de bois.

Vous trouverez à son vaste établissement un assortiment complet de bois préparé, passé au séchoir,

— AINSI QUE — PORTES, CHASSIS, MOULURES ETC. ETC.

Nous détaillons notre bois à 15% meilleur marché qu'ailleurs. AUGUSTE DESROSIERS, Rue St-Aime.-Louiseville

Buanderie de Louiseville

M. J. B. DESROSIERS M. J. B. Desrosiers tient une buanderie fashionable en face de la manufacture A. Desrosiers et Cie.

Avis à ceux qui aiment à porter du linge bien blanc et parfaitement repassé. Voici les prix :

Chemises nettes (Repassage)..... 5 cents " Linge et repassage..... 10 " Collets " " " " " 2 " Poignets " " " " " 3 " Tout autre linge à des prix modérés.

SATISFACTION GARANTIE.

Artiste Peintre

M. A. L. GAUCHIER a le plaisir d'informer le public qu'il est en état de donner la plus grande satisfaction désirable pour tout portrait, soit au crayon, pastel, couleur, qui lui sera confié.

M. Gaucher ayant été l'élève pendant sept années, d'un de meilleurs maîtres du Dominion peut garantir ses ouvrages. Tout y est, le bien fini et le ressemblance frappante. Les prix sont excessivement modérés. Les principaux citoyens de Louiseville et des campagnes environnantes lui ont déjà confié leurs commandes et ils ne tarissent pas d'éloges.

Cordonnerie Fashionable.

M. Alfred Veuillet, anciennement de Trois-Rivières, vient d'ouvrir, Rue des Chars, une cordonnerie que nous recommandons à ceux qui aiment à être chaussés avec élégance.

M. Veuillet est artiste dans son métier et les chaussures qu'il fabrique sont des plus durables.

Alfred Veuillet, Louiseville.

Eau Rose de Martin

— SPÉCIALEMENT — Pour le linge blanc de toile et coton

DIRECTIONS Se mouillez et frottez votre linge, ensuite rincez et déposez dans la cuvette, le plus taché au dessus, cela fait vous procurez de l'eau bien chaude dans laquelle vous ajoutez une poignée par deux gallons d'eau, avant de verser sur votre linge et laissez tremper de 15 à 20 minutes, ensuite rincez et passez au bleu cela vous empêche de faire bouillir votre linge.

Manufacture d'Eau Roselle Martin, LOUISEVILLE

13 CENTS LA BOU EILLE — POUR —

PROFITABLE

— DE CE — Grand Avantage

Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST SANS CONTREDIT LA MAISON DE

J. A. Giguère QU'ON SE LE DISE ENTRE AMIS.

J. A. Giguère, RUE ST-LAURENT, LOUISEVILLE.

A. I. Gravel

Rue St-Pierre LOUISEVILLE

FEU! FEU!

— \$10,000.00 —

De marchandises endommagées par la fumée, vendues 50 cts dans la piastre.

D'ICI A UN MOIS SEULEMENT

Argent comptant

PROFITABLE

— DE CE — Grand Avantage

Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST SANS CONTREDIT LA MAISON DE

J. A. Giguère QU'ON SE LE DISE ENTRE AMIS.

J. A. Giguère, RUE ST-LAURENT, LOUISEVILLE.

A. I. Gravel

Rue St-Pierre LOUISEVILLE